



Du Nord au Sud : la terminologie tous azimuts /
From North to South: Far-reaching terminology

« en charge de »

Baudelaire traduit en prison par un professeur de traduction /
Baudelaire translated in prison by a translation professor

Gender-neutral writing: Questions of usage

Grammaire traditionnelle ou nouvelle grammaire? Une fausse question,
un vrai débat

Traduire *should*

Les fourches caudines et autres expressions historiques

Les injures racistes ont-elles leur place dans les dictionnaires?

Abrégé de traduction automatique / Machine translation in a nutshell

Gens d'ici et gens d'ailleurs : comment les nommer

Baudelaire traduit en prison par un professeur de traduction

Baudelaire translated in prison by a translation professor

Jean Delisle

Translation: Geoffrey McGuire

L'effet « psychotrope » de la traduction sur un prisonnier politique catalan

La solitude carcérale est propice à la traduction. Nombreux sont les traducteurs qui ont continué à traduire alors qu'ils purgeaient une peine d'emprisonnement. Travail solitaire par excellence, cette activité intellectuelle libère l'esprit utilement et se révèle un excellent moyen d'évasion...

Qu'il suffise de citer les noms d'Étienne Dolet qui, du fond de son cachot à Lyon, a traduit *Les Tusculanes* de Cicéron avant d'être condamné au bûcher par le tribunal de l'Inquisition, ou encore ceux de William Tyndale et de Louis-Isaac Lemaistre de Sacy. Ces deux traducteurs ont traduit l'Ancien Testament derrière les barreaux : Tyndale au Château de Vilvoorde, près de Bruxelles, Lemaistre de Sacy, à la Bastille, où il fut enfermé deux ans. Tyndale périt lui aussi sur le bûcher. L'intolérance religieuse rend parfois périlleux le métier de traducteur. Les idéologies totalitaires aussi.

Plus près de nous, au XX^e siècle, on peut mentionner les noms d'Eduardo Barriobero y Herrán, auteur de la première traduction de *Gargantua* publiée en 1905 en Espagne; Abraham Elmaleh, qui traduisit en hébreu *Le Livre de Kalila et Dimna* pendant qu'il croupissait dans les geôles du Khan el-Pacha à Damas; Pavlos Zannas qui, au cours de ses dix années de réclusion sous le régime des Colonels, produisit une version grecque d'*À la recherche du temps perdu*, œuvre très appropriée dans les circonstances; enfin, Milovan Djilas, auteur d'une version serbo-croate du *Paradis perdu* de Milton qu'il produisit sur plus de 3000 feuilles de papier hygiénique, ses geôliers l'ayant privé de papier à écrire par mesure vexatoire.

Le parcours atypique du militant indépendantiste catalan, Carles Castellanos, né à Barcelone en 1942, est intéressant à plusieurs égards. Cet ingénieur industriel de formation est un touche-à-tout dans le domaine linguistique. Il a été simultanément ou successivement linguiste, traducteur, lexicographe, terminologue, professeur de traduction, directeur du Département de traduction et d'interprétation de l'Universitat Autònoma de Barcelona (UAB), directeur d'un observatoire catalan de la langue berbère et chercheur universitaire, tout en militant très activement au sein des mouvements d'indépendance de la Catalogne. C'est aussi un ardent défenseur et promoteur de la langue et de la culture catalanes. Son engagement politique l'amènera à publier une dizaine

The "psychotropic" effect of translation on one Catalan political prisoner

The solitude of prison is conducive to translation. Many a translator has continued to translate while serving time in prison. As the epitome of solitary work, translation is an intellectual activity that effectively liberates the mind and has proven to be an excellent means of escape.

Suffice it to mention Étienne Dolet, who translated Cicero's *Tusculan Disputations* deep in his prison cell in Lyon before being condemned to burn at the stake by the Inquisition tribunal, or William Tyndale and Louis-Isaac Lemaistre de Sacy, two translators who translated the Old Testament while behind bars, Tyndale at the castle of Vilvoorde, near Brussels, and Lemaistre de Sacy at the Bastille, where he was locked away for two years. Like Dolet, Tyndale too was burned at the stake. At times, religious intolerance has made translation a perilous trade. The same is true of totalitarian ideologies.

In more recent times, in the 20th century, we can point to Eduardo Barriobero y Herrán, author of the first translation of *Gargantua*, published in 1905 in Spain; Abraham Elmaleh, who translated the *Book of Kalila and Dimna* into Hebrew while languishing in the Khan al-Pasha prison in Damascus; Pavlos Zannas, who during his 10-year imprisonment under the Regime of the Colonels produced a Greek version of *À la recherche du temps perdu*, a most timely work under the circumstances; and Milovan Djilas, author of a Serbo-Croatian version of Milton's *Paradise Lost*, which he produced on more than 3,000 sheets of toilet paper, as his spiteful jailors did not permit him writing paper.

The atypical career of Catalan pro-independence militant Carles Castellanos, born in Barcelona in 1942, is interesting in several respects. Trained as an industrial engineer, Castellanos has been a jack of all trades in the language field. He has been simultaneously or successively a linguist, a translator, a lexicographer, a terminologist, a translation professor, director of the Universitat Autònoma de Barcelona's (UAB's) translation and interpretation department, director of a Catalan Berber language observatory and a university researcher, all the while working very actively within movements for Catalan independence. He has also been an ardent defender and promoter of the Catalan language and Catalan culture. His political involvement led him to publish



d'ouvrages sur des thèmes historiques et surtout sociopolitiques, dont un *Petit Dicionari de l'Independentisme* (1988).

Pendant plus de vingt ans, il a été professeur de traduction (français-catalan) à l'UAB et il s'est intéressé aux langues afro-asiatiques, en particulier le berbère. Il a d'ailleurs publié en 2006 un guide de conversation universitaire tamazight (berbère)-catalan. Il s'agit d'un manuel bilingue d'initiation au catalan destiné aux étudiants et professeurs étrangers en Catalogne.

Carles Castellanos, lexicographe, a enrichi la langue catalane de nombreux répertoires, dont un dictionnaire français-catalan/catalan-français (1979), un dictionnaire d'informatique (1986), un dictionnaire des faux-amis français-catalan (2000) et un dictionnaire fondamental occitan-catalan (2008). Ces ouvrages attestent la vitalité de la langue catalane.

Il est encore adolescent lorsqu'en 1960 il adhère au Front national de la Catalogne. Plus tard, il collaborera à la fondation d'autres organismes voués à l'indépendance de cette communauté autonome. Ses ennuis avec la Garde civile du dictateur Franco n'ont pas tardé à se multiplier. Il est vite fiché, surveillé, neutralisé. Quatre fois il sera jeté en prison et torturé : 1964, 1974, 1981 et 1988. Motifs de ces arrestations : « propagande illégale », « association illégale », « collaboration avec une organisation armée » ou « incitation à la sédition », notamment pour avoir exhibé une banderole affichant le mot « Independència » lors d'une manifestation. Les accusations de terrorisme ont toujours été retirées, car infondées.

Deux fois, il a dû prendre le chemin de l'exil : en 1974, puis en 1992, l'année des Jeux olympiques de Barcelone. Il a fui en raison des nombreuses arrestations et emprisonnements d'indépendantistes, car les autorités espagnoles, en mode répressif, voulaient éviter toute manifestation en faveur de l'indépendance de la Catalogne alors que les projecteurs de la presse internationale étaient braqués sur Barcelone.

Pendant sa détention en 1974, Carles Castellanos apprend le berbère dans un livre dont l'auteur est un curé basque et avec l'aide d'un prisonnier marocain originaire du Rif. Au cours des dix mois d'exil consécutifs à cette peine d'emprisonnement, il traduit *La Catalogne au tournant de l'an mil* (*Catalunya Mil Anys enrere*) de l'historien français spécialiste de la Catalogne médiévale Pierre Bonnassié. Il traduira



Carles Castellanos, professeur, traducteur, lexicographe et promoteur de la langue catalane

some 10 works on historical (and especially socio-political) topics, including a *Petit Dicionari de l'Independentisme* (1988).

For more than 20 years, he taught French-Catalan translation at the UAB, during which time he became interested in the Afro-Asiatic languages, notably Berber. In 2006, he published a Tamazight (Berber)-Catalan university conversation guide. This bilingual manual was designed to introduce Catalan to foreign students and teachers in Catalonia.

As a lexicographer, Carles Castellanos has provided the Catalan language with numerous reference works, including a French-Catalan/Catalan-French dictionary (1979), an in-

formatics dictionary (1986), a dictionary of French-Catalan *faux amis* (2000) and a basic Occitan-Catalan dictionary (2008). These works attest to the vitality of the Catalan language.

Castellanos was still a teenager when he joined the National Front of Catalonia in 1960. Later, he would help found other organizations dedicated to the independence of this autonomous community. His troubles with the Civil Guard of dictator Francisco Franco soon escalated. He was quickly flagged, monitored and neutralized. Four times he was thrown in prison and tortured: 1964, 1974, 1981 and 1988. The grounds for the arrests were “unlawful propaganda,” “unlawful association,” “collaboration with an armed organization” and “inciting sedition” for displaying a banner bearing the word “Independència” at a protest. The terrorism charges were always dropped as unfounded.

Twice he had to go into exile: once in 1974, and again in 1992, the year of the Barcelona Olympic Games. He fled in response to the many arrests and imprisonments of independentists, as the Spanish authorities sought to suppress any protest in support of Catalan independence while the cameras of the international press were focused on Barcelona.

During his detention in 1974, Carles Castellanos learned Berber from a book authored by a Basque priest and with the help of a Moroccan prisoner from the Rif. During the 10-month exile that immediately followed this prison term, he translated *La Catalogne au tournant de l'an mil* (*Catalunya Mil Anys enrere*) by French historian Pierre Bonnassié, a specialist in medieval Catalonia. He also translated other



également d'autres ouvrages à partir de l'égyptien classique (*Història de Sinuhè i altre contes*) et, du berbère, un recueil de poèmes de l'auteur kabyle Salem Zenia.

En 1988, après avoir été soumis à la torture à Barcelone, puis à Madrid, il passe huit mois au centre de détention à sécurité maximale Alcalá Meco, avant d'être innocenté. C'est au cours de cet internement qu'il entreprend la traduction des *Paradis artificiels* de Baudelaire sur les conseils du poète, critique littéraire et traducteur Francesc Parcerisas, actuellement directeur de l'Institut des lettres catalanes et doyen de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'UAB. Ce travail lui est proposé pour lui venir en aide financièrement et lui apporter un certain réconfort moral.

C'est sur une vieille machine à écrire et muni de quelques dictionnaires usuels que le prisonnier réalise sa traduction. Celui-ci maîtrise très bien les deux langues et n'a guère besoin d'autres outils de travail. L'essentiel de sa tâche a surtout consisté, confie-t-il, à puiser dans les ressources expressives du catalan les mots justes afin de « recréer » toute la force de suggestion de l'œuvre originale.

À ce propos, il note dans ses mémoires : « L'ironie évidente du titre, *Les paradis artificiels*, contrastait singulièrement avec le milieu carcéral où je me trouvais. Mais vous ne pouvez pas imaginer tout le plaisir que j'éprouvais à chercher les mots que l'œuvre de l'écrivain français évoquait en moi et toute la chaleur que je ressentais dans mon cœur lorsque, par les froides journées d'hiver, je tapais sur le papier la musicalité de l'original¹. » Fasciné par la beauté du texte littéraire, sa force d'évocation, le traducteur, comme envoûté, se laissait transporter par lui.

Il était dans le même état d'esprit qu'Abraham Elmaleh, cité plus haut, qui raconte lui aussi dans ses mémoires : « Le travail de la traduction me rendit la vie plus agréable. J'en vins à oublier tout ce qui se passait autour de moi... [...] Toutes mes énergies, toutes mes pensées étaient centrées sur la traduction de ce joyau oriental [*Le Livre de Kalila et Dimna*] que je m'efforçais d'adapter, de polir et d'améliorer². »

La traduction catalane des *Paradis artificiels* fut publiée à Barcelone en 1990.



Charles Baudelaire (1821-1867)

works from classical Egyptian (*Història de Sinuhè i altre contes*) and, from Berber, an anthology of poems by Kabyle author Salem Zenia.

In 1988, after being tortured successively in Barcelona and Madrid, Castellanos spent eight months in the Alcalá Meco maximum security detention centre before being exonerated. It was during this period of internment that he translated Baudelaire's *Les paradis artificiels* on the advice of poet, literary critic and translator Francesc Parcerisas, now director of the Institució de les Lletres Catalanes and principal of the UAB's faculty of translation and inter-

pretation. The work was suggested as a source of financial and moral support.

It was on an old typewriter and with a few common dictionaries that Castellanos produced his translation. He knew both languages very well and had little need of other work tools. The bulk of the work, he says, was scouring the expressive resources of Catalan to find the right words that would enable him to “recreate” the full power of suggestion in the original work.

In this regard, he notes in his memoirs that “[t]he obvious irony of the title, *Les paradis artificiels*, was a stark contrast to the prison environment in which I was working. But you cannot imagine just how much pleasure I derived from seeking out the words that the French writer's work evoked in me, and the warmth I felt in my body on many a cold winter's day as I typed the musicality of the original onto paper.”³ Fascinated by the beauty of the literary work and its evocative power, the translator, as if entranced, left his prison world behind.

Castellanos was in the same state of mind as Abraham Elmaleh, mentioned above, who writes in his memoirs that “translating made life better for me. I ultimately forgot what was going on around me.... All my energies, all my thoughts were focused on translating this gem of eastern literature [*the Book of Kalila and Dimna*], which I was striving to adapt, polish and improve.”⁴

The Catalan translation of *Les Paradis artificiels* was published in Barcelona in 1990.



Dans cet ouvrage, Baudelaire décrit les effets des drogues. S’inspirant de son expérience personnelle, bien qu’il ne fût pas lui-même un grand consommateur de psychotropes, il soutient que la drogue permet aux hommes de se transcender pour rejoindre l’idéal auquel ils aspirent. « Tout aussi bien que d’une drogue redoutable, écrit-il dans sa préface, l’être humain jouit de ce privilège de pouvoir tirer des jouissances nouvelles et subtiles même de la douleur, de la catastrophe et de la fatalité. » Cette réflexion ne s’applique-t-elle pas parfaitement à Carles Castellanos, traducteur de Baudelaire en prison?

Du fond de sa cellule, n’a-t-il pas retiré de l’exercice créatif de la traduction des « jouissances » intellectuelles « subtiles », pour reprendre les mots du poète? Comme pour plusieurs autres traducteurs qui ont mis à profit leurs loisirs cloîtrés en s’occupant à des travaux de traduction, cette activité a apporté au traducteur catalan un soutien psychologique indéniable. Elle l’a grandement aidé à supporter le poids de l’isolement, la douleur de la séparation des siens et les souffrances physiques de la torture. La traduction aurait-elle un effet « euphorisant » dans certaines circonstances? Libérer l’esprit tout en le stimulant à la manière d’une drogue serait-il une autre de ses multiples fonctions? ■

In this work, Baudelaire describes the effects of drugs. Drawing on his own personal experience, though not a heavy user of psychotropics himself, he argues that drugs have a transcendent effect through which men can attain the ideal to which they aspire. As he writes in his preface, “this privilege of being able to find new and subtle joys even in suffering, catastrophe and fatality produces in human beings a high akin to that produced by a powerful drug.” Does this observation not apply perfectly to Carles Castellanos, who translated Baudelaire in prison?

Deep in his cell, did he not derive from the creative exercise of translation some “subtle” intellectual “joys,” to borrow the words of the poet? As was true for many other translators who spent their time in prison translating, this activity was an inarguable source of psychological support for the Catalan translator. It was largely through translation that he was able to bear the isolation, the separation from loved ones and the physical suffering of torture. Could translation be said to produce a “high” under some conditions? Might not one of its many functions be a drug-like liberation and stimulation of the mind? ■

Notes

- 1 *Reviure els dies. Records d’un temps silenciàt*, Lleida, Pagès Editors, 2003, p. 161.
- 2 Cité par Colette Touitou-Benitah, « Abraham Elmaleh, l’attrait de l’Orient, le leurre de l’Occident », dans *Portraits de traducteurs*, publ. sous la dir. de Jean Delisle, Ottawa, Les Presses de l’Université d’Ottawa, 1999, p. 246.

Sources

- 1 Carles Castellanos, *Reviure els dies: Records d’un temps silenciàt* (Lleida: Pagès Editors, 2003), p. 161.
- 2 Quoted by Colette Touitou-Benitah in “Abraham Elmaleh, l’attrait de l’Orient, le leurre de l’Occident” in Jean Delisle (ed.), *Portraits de traducteurs* (Ottawa: University of Ottawa Press, 1999), p. 246.

Writing cramps your style?

Language Portal of Canada

Everything you need to study, work and communicate effectively in both official languages.

ourlanguages.gc.ca



Government of Canada

Gouvernement du Canada

Canada